PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.75	$3.75	$1.20

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$2.00	$1.00	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$3.00	$2.05	$1.15	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 OCTOBRE 1910 — 84ème Année.

CHRONIQUE PARISIENNE.

—o—

Les projets de loi contre les apaches.—Les nouveaux châtiments.—Le temps du sentiment.—La "maison centrale de retraite". L'utopie de la régénération.—Le pire des supplices.—La tresse des Chinois.—Les braves gens.—Au-dessus des Alpes.

Il a donc fallu en venir là, à cette recherche de nouveaux moyens de punir, de l'aggravation des peines. C'est la nécessité de l'heure présente, une des questions du jour, et elle n'est pas une des moins graves. L'urgence de la défense s'impose contre le monde du crime ; l'opinion, exaspérée, a demandé ces rigueurs, que les pouvoirs publics vont proposer. Ce n'est pas bien flatteur pour notre civilisation. Mais les faits sont là, et ils sont trop inquiétants pour qu'il n'y ait plus qu'à employer une médication énergique. A défaut du fouet, il y a d'autres sanctions qui peuvent inspirer quelque terreur aux malfaiteurs. C'est une assez affligeante discussion que celle des châtiments les plus efficaces, mais qui l'aura provoquée ?

Ce n'est pas sans mélancolie qu'on peut constater la faillite des idées qui poursuivaient l'amendement moral du criminel, en essayant de le livrer à ses réflexions, en tablant sur sa raison, en tentant de faire pénétrer la lumière dans son âme obscure. Le criminel est un malade, disait-on, il faut le soigner, comme on soignerait un homme atteint d'une affection physique. Au fond du cœur de l'apache le plus endurci, il y a encore des sentiments qu'il s'agit ingénieusement de réveiller ; la douceur et la persévérance peuvent être plus puissantes que la force.... Hélas ! on doit reconnaître la vanité de ces conceptions généreuses, que nous avons tous, naguère, plus ou moins partagées !.... Ne pas faire du condamné un éternel révolté ; ne pas l'aigrir contre la société qui a été obligée de lui faire sentir l'autorité de la loi ; ne pas trop l'humilier, lui faire comprendre que la peine qu'il subit est l'acheminement vers la réhabilitation .... C'étaient là de beaux espoirs, que la réalité a détruits. Il n'y a plus moyen de ne pas revenir au système qui prévalait avant ces rêves humanitaires : la punition est inutile si elle n'est pas rude, véritablement redoutable ; on ne saurait dompter certains êtres misérables que par la peur.

—

Les temps semblent lointains, aujourd'hui, non par les années, mais par les déceptions qui ont amené forcément d'autres façons de penser de ces tentatives de régénération par toutes sortes de procédés philanthropiques.

Il n'était question que d'atténuer l'ennui de la captivité, de faire une cure de cette captivité. On parlait avec quelque enthousiasme de la maison de détention d'Elmira, fondée aux Etats-Unis, par Brockway, sur des principes tout philosophiques, sur la foi dans la possibilité de guérir les dispositions au mal. Heureux les condamnés qui étaient envoyés à Elmira ! D'abord quelques jours d'une solitude mitigée par des entretiens bienveillants avec le directeur, qui faisait au prisonnier un accueil plein d'affabilité, lui disait qu'il ne le considérait que comme un convalescent, après une crise douloureuse, et le conviait à méditer sur son cas. Puis, pour faciliter le retour à la santé morale, on développait la santé physique du sujet, et il était convié à pratiquer tous les sports. La préoccupation de lui rendre le sentiment de sa dignité dominait tout le système, basé sur des récompenses successives, l'accès à un réfectoire où était servie une nourriture plus délicate, à des salles de lecture et de jeux, et ces récompenses allaient jusqu'à des autorisations de sorties. " —Quelles concluantes expériences nous faisons sans cesse ! " s'écriait M. Brockway. Il pouvait faire surtout celles de l'hypocrisie et de la feinte soumission, car il eût fallu que le détenu fût bien sot pour se priver de tous les avantages qui lui étaient offerts, transformant cet internement en une villégiature agréable....

—

Ces tendances à traiter les prisonniers avec tant d'égards, à avoir en leur amendement une confiance malheureusement un peu naïve, le fantaisiste dessinateur Robida—le prophète des miracles de l'aviation—les raillait, alors, avec verve. C'était une visite à la prison de Melun, qu'il imaginait. La prison ? Mot impropre. Il ne fallait blesser personne. Elle ne s'appelait plus que la "maison centrale de retraite". Le visiteur voulait voir un détenu. " — Désolé ! lui répondait un gardien, mais il est sorti pour l'instant — Rentrera-t-il ? — Oh oui ! probablement, pour dîner." Le directeur s'offrait à tenir compagnie à l'étranger jusqu'au retour du "prisonnier", et il lui exposait ses idées, toutes modernes :

— Que cherchaient-elles dans le crime, ces âmes dévoyées ? La satisfaction des appétits. Eh bien, pour les ramener à des sentiments meilleurs, donnons-leur ces satisfactions, multiplions-les pour elles !

Et il montrait complaisamment son établissement — un établissement modèle — en faisant parcourir à son hôte le parc où, sur le bord d'une rivière, quelques-uns des criminels en voie de régénération pêchaient à la ligne : la salle de billard, ou d'autres se livraient à de savants carambolages ; il faisait voir les élégants pavillons servant de logements ; la salle des banquets, le casino, le théâtre, les remises des breaks, automobiles pour excursions champêtres. Les pensionnaires, allant faire un tour en ville quand il leur plaisait, avaient la mine fleurie.

—C'est le triomphe de mon système, disait le directeur, que leur florissante santé. Quand ils prennent de l'embonpoint, c'est que la régénération est commencée.

C'était l'exagération permise dans la satire. Mais, dans la vérité, on penchait pour des méthodes où dominait la pitié. Les apaches n'ont pas voulu qu'il en soit ainsi. Les conceptions ont bien changé, On cherche, maintenant, des pénalités nouvelles contre eux. L'imagination se donne carrière dans ce sens. Déjà, Lombroso préconisait la douche et le jeûne.

Un homme qui s'y connaissait bien en fait de supplices, parce qu'il les avait subis lui-même, le grand romancier russe Dostoïevsky, impliqué dans une conspiration et envoyé au bagne, disait qu'il savait bien, lui, quel était le pire de tous, " celui qui réduit vite un homme au néant ". C'est d'imposer au prisonnier un travail ayant un caractère de complète inutilité, ou même d'absurdité. Il affirmait qu'aucun être humain ne résisterait longtemps à l'abaissement qu'il éprouverait si ce travail consistait, par exemple, à transporter un tas de sable d'un endroit à un autre et à faire ensuite la réciproque. Si cette besogne lui était ordonnée constamment, sans la varier, ce serait le plus affreux des châtiments. Il le déclarait même si terrible que, selon lui, " ce n'était plus une correction, mais une vengeance".

—

Quelle que soit la sévérité avec laquelle on s'apprête enfin à traiter d'indomptables réfractaires, on n'en est pas, je pense, à faire appel à d'aussi savantes tortures ; le travail utile suffit. Mais s'il a chance d'apporter en lui-même un élément de moralisation, il faut, évidemment, que le condamné y soit soumis dans des conditions différentes de celles d'aujourd'hui, et qui lui fassent sentir la rigueur de l'épreuve. Laissons à la Chine qui, d'ailleurs, se modernise, va renoncer à la tresse et adopter le costume européen (où restera-t-il un peu de pittoresque, dans le monde !), les supplices que, en notre juste indignation contre l'insécurité de Paris, nous sommes un peu trop portés à vouloir ressusciter. Je crois qu'il n'y a pas beaucoup à se soucier de ne pas offenser la dignité humaine dans la personne d'un apache endurci, mais, plus que le fouet, qui n'est après tout, qu'un mauvais moment à passer, et qui ne serait appliqué qu'avec une modération le rendant à peu près dérisoire, rien ne paraît plus rationnel et sans doute plus inquiétant pour des êtres de vie et de paresse, que d'exiger d'eux une tâche rude.

Une tâche rude, et dangereuse ! Tant de braves gens l'acceptent, quoi qu'ils n'aient rien à se reprocher, comme ces deux vaillants ouvriers de la ligne de Paris à Calais, Gies et Fay, victimes de leur dévouement pour sauver un camarade. Ce dévouement a causé une émotion qui est d'un bon signe. La colère contre les malfaiteurs doit avoir comme suite logique l'affection et l'admiration pour les hommes de devoir et de courage. Il est bien temps, enfin, que l'opinion s'intéresse plus qu'elle ne l'a fait, aux actes de belle et simple abnégation. Et voici peut-être une des conséquences morales dont nous parlions l'autre jour, du réveil d'énergie provoqué par les exploits des aviateurs. On s'habitue à regarder en haut, on cherche une atmosphère plus saine, on apprécie mieux les âmes fortes, on goûte mieux toutes les formes du beau. L'aéroplane d'un Chavez, traversant les Alpes et planant sur les neiges éternelles, est aussi un moralisateur....

Une précieuse relique

Le musée de l'Armée est à la veille d'entrer en possession de la magnifique épée d'honneur offerte par les dames alsaciennes après la guerre de 1870, au lieutenant féminin de francs-tireurs qui vient de mourir, Antoinette Lix. La poignée, en vieil argent massif, représente l'Alsace couronnée des créneaux de Strasbourg, et brisant ses chaînes. Burinée dans le métal précieux se lit une inscription : "Pro Deo et Patria".

Mais qui se rappelle aujourd'hui Antoinette Lix ? Née à Colmar, le 31 mai 1839, elle montait à cheval à dix ans, et faisait de l'escrime comme un maître d'armes. A dix-sept ans, on la trouve en Pologne, chargée de l'éducation de la fille de la comtesse de Lubienska. En 1863, elle prend part à l'insurrection polonaise. Blessée, elle est recueillie et soignée par Mlle Wolowska, qu'elle avait connue à Varsovie avant son entrée en religion sous le nom de Sœur Félicienne. Revenue en France, Mlle Lix se distingue au chevet des malades pendant l'épidémie de choléra de 1866 : elle reçoit, en récompense, le bureau de poste de Lamarche (Vosges).

La guerre franco-allemande la trouve frémissante et les armes à la main. Elle court à la mairie, s'engage et forme une compagnie franche, dont elle a le commandement, sous le pseudonyme de "lieutenant Tony". — "Allons, messieurs, debout, dit-elle à ses hommes qui se jettent à terre pour éviter les projectiles, c'est la tête haute que les Français doivent saluer les balles !" Le 6 octobre 1870, au combat de la Bourgence, elle inflige au général badois Degenfeld une perte de quatre cents combattants ! Eh bien ! la croix d'honneur jamais ne jeta la note de pourpre de son ruban sur le corsage de cette Française à l'âme trempée à l'antique !....

CESAR.

Sait-on quel est le dernier jouet des petits Anglais ?

C'est un griffon articulé, sur le collier duquel sont écrits ces trois mots : " Je suis César."

Ce jouet est l'image frappante du griffon célèbre du regretté roi Edouard VII. Ami et confident de son maître, César—ainsi s'appelle le royal toutou—fut admis à l'honneur de suivre le cercueil de Sa Majesté.

Depuis, il est pour les Anglais le symbole de la fidélité.

Pour le commerçant industrieux qui eut l'idée de faire de César un jouet, il sera la fortune.

Tous les "little boys" de Londres ont aujourd'hui leur César... ou importunent leur mère pour l'avoir. Cela, pendant quelques instants, leur donne l'illusion d'être roi eux-mêmes.

—Come here, Cesar !

La République est proclamée sans coup férir à Oporto.

—o—

Trois mille personnes ont été tuées à Lisbonne pendant les troubles.

—o—

Londres, 6 octobre—La censure à Lisbonne a été quelque peu relaxée et les dépêches parvenues aujourd'hui du siège de la révolution indiquent toutes que les républicains sont les maîtres absolus de la capitale du Portugal et que la jeune République commence à être organisée sur des bases qui paraissent solides.

Dans nombre de villes de province le nouveau régime a été acclamé.

Trois régiments d'infanterie, qui jusqu'ici étaient en garnison dans une ville du Sud, sont arrivés ce matin à Lisbonne et ont prêté serment à la république.

Les pertes de vies résultant des combats de mardi et de mercredi, sont portées à 3,000. Le roi Manuel et les membres de la famille royale sont maintenant les hôtes de la Grande Bretagne. Ils resteront pendant quelques jours à bord du yacht royal "Reine Amélie" qui est arrivé la nuit dernière en rade de Gibraltar.

Le gouverneur militaire de Gibraltar a présenté ses respects au souverain portugais ce matin et a immédiatement donné des ordres pour assurer la protection du yacht contre toute tentative éventuelle des révolutionnaires.

Le bruit court qu'un violent combat entre royalistes et républicains a éclaté ce matin à Setubal, et l'on éprouve quelques craintes de voir la guerre civile éclater dans le nord du Portugal, où le sentiment monarchiste est plus développé que dans le reste du pays.

M. Bernard Machado, ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire, a transmis ce matin un communiqué à la presse anglaise annonçant que l'ordre était absolument rétabli dans la capitale du Portugal et que le nouveau gouvernement républicain organisera immédiatement des réformes générales dans l'intérêt de tout le peuple.

Les dépêches officielles de Madrid laissent entendre que les événements du Portugal causent une vive agitation dans la monarchie voisine et que le gouvernement a pris des mesures énergiques pour prévenir un soulèvement républicain.

—Washington, 7 octobre—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. Sprague, consul des Etats Unis à Gibraltar, annonçant que les membres de la famille royale de Portugal étaient à l'heure présente en sûreté dans cette ville.

Les deux croiseurs anglais qui de Lisbonne ont escorté le yacht royal "Reine Amélie" à Gibraltar, sont immédiatement repartis pour Oporto. Le croiseur américain "Des Moines" actuellement mouillé à Gibraltar, a reçu l'ordre du département de la marine de se rendre à Lisbonne. Son commandant, Capitaine Luby, a été prié d'envoyer un rapport complet de la situation au gouvernement américain.

La fuite de la famille royale

Lisbonne, 7 octobre—Un journal républicain de cette ville donne aujourd'hui les détails suivants sur la fuite de la famille royale :

" Entre 6 et 8 heures mercredi matin le duc d'Oporto s'embarqua sur le yacht " Reine Amélie " et partit pour Ericeira, un village de pêcheurs sur la côte de l'Atlantique, à 22 milles au nord-ouest de Lisbonne.

En même temps la reine mère Amélie quittait Cintra en automobile pour Mafra. Elle était suivie une heure plus tard par la reine douairière Maria Pia.

Le roi Manuel après s'être échappé du palais par une porte dérobée, pendant le bombardement, se rendit d'abord à Cintra puis à Mafra.

A 10 heures du matin le yacht royal arrivait au large d'Ericeira. Dans l'intervalle la famille royale qui avait terminé ses préparatifs de fuite, quittait Mafra escortée par vingt cavaliers de la garnison de cette ville et se rendait à Ericeira.

L'embarquement sur le yacht "Reine Amélie eut lieu à trois heures de l'après-midi.

Les membres de la famille royale se rendirent à bord dans des chaloupes de pêche accompagnés de deux dames de la Cour et de deux serviteurs chargés des quelques bagages emportés lors de la fuite du palais.

Dans la soirée le yacht royal levait l'ancre pour Gibraltar, où il arrivait le lendemain soir à 11 heures.

—Londres, 7 octobre—Un correspondant de Lisbonne a envoyé aujourd'hui à un grand journal du matin les détails suivants sur la fuite du roi Manuel :

"Le roi pendant les événements qui se sont succédé si rapidement dans sa capitale s'est comporté bravement et avec sang froid. Il voulait rester à Lisbonne à tout prix, et représentait à ses conseillers que sa fuite serait mal interprétée. En fin de compte il céda aux sollicitations pressantes de ses amis et quitta le palais dans une automobile.

Au moment où il montait dans la voiture il insista encore pour rester à Lisbonne en déclarant que son devoir l'appelait à la tête des troupes restées loyales.

Il tenait tout particulièrement à résister en raison d'un ultimatum qui lui avait été envoyé mardi après-midi à 4 heures par le Comité révolutionnaire demandant son abdicat on immédiate.

Le roi finalement consentit à partir, mais non sans avoir fait remarquer à ses amis ce qu'une telle fuite présentait de peu héroïque.

Il passa une partie de la soirée dans une maison amie près du palais, et de très bonne heure le lendemain matin partit pour Cintra.

Le bruit ayant couru au premier moment qu'il s'était refugié sur le cuirassé brésilien "Sao Paulo", les républicains manifestèrent l'intention d'opérer une perquisition à bord de ce navire, mais ils durent y renoncer sur un refus sec du commandant.

Religieux tués par des révolutionnaires.

Paris, 7 octobre—Le "Journal" a reçu ce matin une dépêche d'un correspondant spécial annonçant que des révolutionnaires avaient attaqué la nuit dernière le couvent des Pères Jésuites de Campolite et avaient tué plusieurs religieux.

D'autres dépêches à des journaux parisiens donnent à entendre que la proclamation du gouvernement provisoire a été bien accueillie par la population des diverses villes de province.

Il est évident cependant que les républicains ne sont pas complètement victorieux et que la résistance des monarchistes devra encore être vaincue dans plusieurs districts.

Les employés des douanes aux postes frontières remplissent toujours leurs fonctions et perçoivent régulièrement les droits d'entrée sans cependant savoir quel régime ils servent. Les officiers et les soldats de ces postes-frontières maintiennent pour la plupart une attitude discrètement neutre en attendant la notification du nouveau gouvernement aux autorités provinciales.

Paris, 7 octobre—Des dépêches parvenues de divers districts du Portugal indiquent que les leaders révolutionnaires font les plus grands efforts pour obtenir l'appui du peuple dans tous les districts du royaume. Un des premiers actes du Comité, qui a été constitué au début du soulèvement, a été d'envoyer des émissaires sur la fidélité desquels il pouvait compter, dans les districts les plus reculés afin de soulever le peuple des campagnes contre la monarchie.

A l'heure présente les républicains sont les maîtres absolus à Lisbonne et dans les environs immédiats de la ville, mais on ignore quel sera l'accueil fait par le peuple des campagnes au décret proclamant la République.

L'opinion générale dans le pays est que le succès final du mouvement révolutionnaire est toujours douteux.

— Oporto, 7 oct — Le gouvernement républicain a été définitivement établi à Oporto sans combat.

La population a unanimement et enthousiastiquement accueilli la proclamation du gouvernement provisoire.

Le général, commandant la garnison d'Oporto, a promis obéissance au nouveau gouvernement.

La famille royale est en bonne santé.

Paris, 7 octobre—Un membre de la Cour portugaise, actuellement en séjour à Paris, a reçu ce matin la dépêche suivante de la reine mère Amélie, sous date de Gibraltar :

" Nous sommes tous ici et en bonne santé."

Gibraltar, 7 oct — Le croiseur américain "Des Moines" et les navires de l'escadre anglaise, ont hissé le pavillon portugais et tiré un salut royal, ce matin à 8 heures, en l'honneur des membres de la famille royale du Portugal qui ont cherché refuge à Gibraltar.

Les batteries anglaises ont aussi tiré le salut d'usage.

La famille royale a passé toute la journée à bord du yacht "Reine Amélie"

Paris, 7 octobre—Le "Temps" a reçu ce matin une dépêche spéciale de Madrid annonçant qu'une insurrection avait éclaté à Setubal, une ville de garnison du Portugal.

Deux bataillons d'infanterie qui avaient pris fait et cause pour les républicains ont attaqué les casernes de la cavalerie dont les hommes sont pour la plupart royalistes.

Le combat a été acharné de part et d'autre et le bruit court qu'un millier de soldats ont été tués. A Badajos, ville fortifiée, il y a eu ce matin un vif engagement entre la garnison et les républicains.

Le programme du parti républicain.

New York, 7 oct — La presse Associée a reçu aujourd'hui, directement de Lisbonne, une dépêche de Senhor Bernardo Machado, ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire de Portugal, énumérant comme suit les principaux articles du programme républicain :

"La République du Portugal a été proclamée par l'armée, la marine et le peuple.

"Le maintien de l'ordre est complètement assuré. La population des campagnes est en général favorable au nouveau gouvernement. L'enthousiasme de la population des villes est indescriptible.

" Le gouvernement provisoire a comme tâche le remaniement complet de la politique du pays. Le programme du parti républicain comporte une politique de réformes, tant dans l'administration locale que dans le gouvernement des colonies.

" Le budget des finances doit être réparti également suivant l'intérêt général du pays.

" Toutes les alliances nationales existant actuellement seront respectées et des relations amicales avec les autres Etats sont désirées.

" La liberté de la presse sera garantie et les lois d'occasion seront abolies.

"L'instruction publique sera laïcisée et relevée de tout contrôle religieux, les congrégations religieuses seront supprimées. Nous avons en vue un large système d'instruction publique, tant primaire que secondaire, et les crédits nécessaires seront immédiatement votés par le gouvernement.

" Il sera immédiatement procédé à la réorganisation de l'armée et de la marine, dont les services dans la crise actuelle ont été au-delà de tout éloge.

" Je communique le programme ci-dessus à la requête du président du gouvernement provisoire, M. Théophile Braga.

(Signé)

"BERNARDO MACHADO,

"Ministre des Affaires Etrangères."

—o—

EN CATALOGNE.

Barcelone, Espagne, 7 octobre —La population de Barcelone, en général, suit avec le plus profond intérêt les événements du Portugal, et les moindres nouvelles qui réussissent à tromper la surveillance de la censure sont vivement discutées dans les clubs et dans les cafés.

Plusieurs journaux répondant aux demandes du public avaient installé devant leurs bureaux de gigantesques tableaux sur lesquels les dépêches du Portugal étaient immédiatement transcrites.

Les autorités sont intervenues et ont donné ordre aux journaux de cesser ce genre de publicité ; d'autre part les groupes stationnés dans les rues ont été dispersés par les troupes et la police.

En dépit de la proclamation du gouvernement provisoire, les fonctionnaires espagnols continuent à maintenir que l'ancien régime n'est pas aboli au Portugal et que l'armée est restée fidèle au souverain.

—o—

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Registered U. S. Pat. Office

Le Cacao de Déjeuner de

BAKER

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

52 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO., Ltd.

Etabli en 1780 — Dorchester, Mass.

1er oct—26t—wam

AVIS SPECIAL

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PANAMA sont prévenus qu'il y aura une réunion spéciale des actionnaires de ladite Compagnie à midi, samedi 5 novembre, à l'Hôtel Grunewald en la ville de la Nouvelle-Orléans, pour considérer et voter sur la question si oui ou non l'Article 111 de la Charte de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama sera amendée de façon à exiger que la Compagnie pourvoya à un parc pour la ville de la Nouvelle-Orléans, du site acquis par elle pour la tenue d'une Exposition ; et aussi pour prendre des dispositions pour la construction sur ledit parc et son acquisition par la ville de la Nouvelle-Orléans d'une bâtisse permanente ; et aussi une semblable construction et acquisition d'une bâtisse permanente par l'Etat de la Louisiane.

Et, pour en outre, amender la charte de façon à exiger que la Compagnie de l'Exposition acquière la pleine propriété en son propre nom ou en son nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, le site sur lequel l'Exposition se construira.

Et, pour encore amender l'Article IX de la Charte à l'égard de la liquidation des affaires de la Corporation après la clôture de l'Exposition et pour décider spécialement de l'ordre de distribution de ses produits.

Comme la présente Charte de la Compagnie ne permet pas de procuration, les Actionnaires doivent assister à la réunion en personne.

Par ordre du Comité Exécutif,

JAS L. WRIGHT,
Agissant Secrétaire.

1 oct—30t